

Mercuriale 2020

Il était une fois une mercuriale

Gilles Mahieu,
Gouverneur du Brabant wallon

Jeudi 9 janvier 2020
La Sucrierie - Wavre

(...)

Mesdames, Messieurs en vos titres, grades et qualités,
Chers Amis,

Après Louvain-la-Neuve, Waterloo, Héléciné et Ittre nous voici à Wavre, dans le chef-lieu de notre province. Enfin diront certains. L'occasion était trop belle avec ce superbe et flambant neuf hall culturel de la Sucrierie, au beau milieu de la cité du Maca.

Inutile de vous présenter Wavre – dont je salue la Bourgmestre.

Wavre, c'est la Dyle, Maurice Carême, Jean et Alice, Cubitus, le kangourou de Walibi, la tarte au stofé, mais aussi 36.000 personnes qui s'activent notamment dans de formidables entreprises connues dans le monde entier.

Wavre, c'est un lieu de batailles et de souffrances au cours des siècles, mais aussi d'héroïsme, et j'en profite pour saluer la mémoire de son illustre bourgmestre, Alphonse Bosch et de ses compagnons résistants, qui perdirent la vie en défendant les valeurs de la démocratie contre le nazisme.

Dès 1864, une fabrique de sucre de betteraves se développe ici-même, au lieu-dit de l'Ermitage. Des centaines d'ouvriers y produiront des milliers de tonnes de sucre avant que les activités ne se délocalisent. La Ville de Wavre rachète le site dont le grand hall hébergera des foires commerciales et diverses expositions. On y vit des activités ludiques de 1984 à 2003¹. C'est à cette époque que naît l'idée d'un lieu rassembleur et polyvalent.

La Sucrierie a donc enfin vu le jour en novembre dernier, sous l'impulsion de la Ville et avec l'appui déterminant de la Province. J'en profite pour remercier le Collège provincial, nos équipes en charge de la préparation de cette soirée et, bien entendu, celle de la Sucrierie.

¹ Avec une piste de roller skate et le jeu de Q-Zar.

Ce soir, ce n'est ni « Casse-Noisette » (programmé en décembre), ni Richard Ruben (programmé en février), mais bien deux Brabançons wallons qui s'expriment avec vous autour de ce qui nous rassemble : le Brabant wallon, donc l'avenir.

Introduction

Mais avant d'envisager l'avenir, je ne peux m'empêcher d'évoquer l'année écoulée. Les vagues de chaleur partout dans le monde (avec en écho, les marches pour le climat) ; la saga désastreuse du Brexit ; les victoires des populistes et la montée des extrémistes ; les affaires courantes du gouvernement fédéral et les élections ; les tensions inquiétantes dans le Golfe ; la guerre sans fin en Syrie et l'abandon des forces kurdes ; les massacres terroristes au Sahel ; les vieux dictateurs ou assimilés qui s'accrochent çà et là ; Ébola en RDC ; les mouvements populaires ou populistes qui se radicalisent ; les harcèlements ; et maintenant l'Iran... La liste des sujets qui fâchent est longue ; l'instantanéité de l'information contribue à rendre complexe la mise en perspective, tout en favorisant les prises de position simplificatrices et radicales.

Cela dit, les sujets d'espoir de cette époque passionnante, la nôtre, ne manquent pas. Les mobilisations pour plus de justice sociale, pour les libertés, pour le climat, pour les droits des femmes, etc. ne sont pas que des phénomènes conjoncturels mais le signal d'un besoin structurel d'adapter notre société.

La difficulté réside dans les contradictions entre les besoins exprimés et la recherche des moyens nécessaires pour les combler.

Il y a 30 ans, le Mur de Berlin s'effondrait et le monde pensait sortir du manichéisme. Aujourd'hui, nous apprenons à choisir entre les nuances du pire et du meilleur.

Et dans le meilleur, il y a le Brabant wallon. J'y reviendrai.

Bref, 2019 fut une année complexe et tout indique que 2020 ne le sera pas moins. Cela étant, réjouissons-nous de vivre une époque aussi dynamique et inventive, du moment qu'il s'agit de maximiser le bonheur (comme je le souhaitais en 2019). C'est-à-dire respecter la raison d'être du Brabant wallon et de nous tous ici présents.

Or, une mercuriale parle généralement de l'inverse. De ce qui cause souci dans la société, ou sur notre territoire, au travers d'une réflexion publique de l'autorité, adressée aux représentants de la population.

C'est pourquoi, l'an dernier, il n'y eût pas de mercuriale *stricto sensu* et je pense avoir conclu en envisageant de vous proposer, en 2020, une mercuriale sous un format qui ne parlerait

plus, ni des maladies du monde, ni de mes interrogations philosophiques. Je crois même avoir annoncé une fable.

Installez-vous confortablement ...

L'Équilibre

Il était une fois, dans un bois entre Senne, Dyle et Grande Gette, un hibou.

L'oiseau, sage et philosophe, comme il se doit pour les rapaces de son genre, aimait observer les rapports entre ses voisins, à plumes et à poils, habitants du bois ou des prés environnants.

Avec son ami le sanglier, ils avaient mesuré dans toutes les dimensions la surface nécessaire à leur alimentation, à leurs loisirs, à leurs amours, à leurs familles et même à leurs plaisirs.

Ils avaient ce souci du territoire, et de l'équilibre en son sein, afin que chaque espèce puisse s'épanouir dans cet espace.

Sous l'impulsion des écureuils, ils avaient inventé une caisse de solidarité inter-espèces pour aider les vieux animaux dans le besoin, ceux qui s'étaient blessés, ou même ceux qui ne trouvaient pas d'activité à la mesure de leurs savoir-faire.

Des lapins malins s'étaient lancés dans la construction de vastes terriers au profit d'autres animaux en échange d'impressionnantes quantités de carottes et de salades.

Un castor allait, quant à lui, de barrages en barrages, construisant digues par-ci, dérivations par-là. Il s'agissait pour lui de permettre l'établissement de colonies d'autres castors, mais aussi de créer des biotopes favorables aux nichées d'autres espèces - comme ces gredins de brochets. Mais ce qui animait surtout notre castor-architecte, c'était de participer à la beauté propre des sites, à favoriser l'harmonie entre son œuvre, la rivière, la forêt, le ciel et l'odeur de la terre.

Une biche s'était chargée d'instruire les petits de toutes les espèces sur les façons d'échanger entre races, sur l'histoire du bois, sur la compréhension du monde qui les entoure. Les connaissances indispensables à leur survie dans le bois étaient, bien entendu, de la responsabilité des parents, mais la biche étendait ces savoirs à tout ce qui pouvait rendre les petits les plus autonomes et les moins dépendants possibles du contexte qui les avaient vu naître.

Elle pensait, avec le hibou, que chaque animal, quels que soit sa race ou ses qualités intrinsèques, devait avoir la chance de pouvoir développer d'autres compétences, ou de tester d'autres façons de vivre, que celles liées à l'instinct ou à leur patrimoine génétique.

Trois mulots avaient été mandatés par tous les autres animaux pour arbitrer les petits conflits qui pouvaient naître entre les espèces ou au sein d'une même espèce. Ils étaient aidés dans cette tâche par un groupe de furets policiers chargés de constater les faits ou de faire respecter leurs décisions.

Quant aux sangliers, inquiets d'une maladie qui se développait dans d'autres forêts du pays, ils s'associèrent aux hérissons pour développer une véritable industrie des herbes et plantes médicinales, destinées à soigner les maux des animaux du bois. Le succès fut tel, que bientôt, ils organisèrent des échanges avec les animaux de dizaines d'autres bois et forêts.

C'est l'association des renards astucieux qui fut à l'origine d'un des derniers développements du bois. S'étant déjà emparés de la comptabilité des réserves ou des calculs liés à la caisse de solidarité inter-espèces, ils créèrent un système de communication, destiné à faciliter encore plus la diffusion de l'information et les contacts entre les habitants du bois. Élaboré à partir d'une gestion savante des flux d'air dans les terriers, qui permettaient de transférer des informations sous forme de sifflements en mode binaire, ils avaient étendu la technique à l'ensemble du bois, via des roseaux creux. De cette manière, chaque animal, dans le confort de son nid ou de sa tanière, disposait d'un réseau baptisé « ouim'fi » en hommage à une vieille perdrix, un peu commère, qui terminait toutes ses phrases par « eh oui m'fi ! ».

Mais la plus grande fierté du hibou était d'avoir imaginé et facilité la constitution d'un Conseil des animaux (CA en abrégé) qui rassemblait l'ensemble des habitants du bois. Des êtres aussi dissemblables qu'un sanglier, un hibou, une biche ou un castor partageaient ici cette même vision d'une société harmonieuse comme objectif final. Leurs différences étaient une force quand ils s'associaient pour défendre leur cadre ou leur mode de vie.

Rassuré par la paix qui régnait dans cet espace-temps paradisiaque, notre hibou entreprit de partir en voyage, découvrir d'autres territoires et d'autres pratiques. Il sentait qu'il pouvait être utile en allant chercher ailleurs l'inspiration pour encore améliorer la dynamique propre à son bois.

En réalité, il percevait que cette dynamique reposait sur un équilibre instable et que des facteurs exogènes risquaient de mettre à mal les progrès dont bénéficiaient les habitants du bois.

Déjà, il y eût la tentative de corbeaux identitaires de fermer l'accès au bois aux animaux errants et aux oiseaux migrants.

Il y eût aussi les discours culpabilisants d'un obscur crapaud qui prétendait dénoncer un grand complot derrière chaque avancée favorable à la vie animale. Le crapaud tenta de briser la confiance construite entre les espèces, et d'expliquer aux ouïes les plus distraites, tout l'intérêt qu'elles auraient à se fier à leurs bas instincts, plutôt qu'à se soumettre aux décisions d'un CA, éloigné de leur réalité quotidienne.

Heureusement, les corbeaux furent inefficaces, tellement ils se disputaient entre eux, et le crapaud fut inaudible, tellement ses théories étaient ridicules face au bien-être vécu par nos amis du bois.

Cela étant, c'est au départ du hibou vers d'autres cieux que les choses se compliquèrent.

Tensions dans le bois

Un beau matin, dans le pré, vers le levant, arriva une troupe de moutons accompagnée d'un chien avec une mère blonde.

D'emblée la cohabitation fut compliquée, tant les moutons restaient dans leur espace, totalement aliénés et convaincus du caractère intangible de leur condition. Celle d'être régulièrement tondus et surtout d'être la proie idéale pour le loup. Le chien lui-même se sentait porteur d'une mission de garde du troupeau telle qu'il se croyait indispensable, et par là-même supérieur au reste du genre animal. Du reste, il considérait les autres chiens et en particulier les femelles avec beaucoup de mépris et de sans-gêne.

Les moutons n'étaient pas connus pour être de fins gourmets et, très vite, ils ravagèrent le terrain qu'ils occupaient en se gavant d'absolument tout ce qui pouvait y pousser. Bien entendu, d'autres animaux se plaignirent de cette occupation et tentèrent de les raisonner. Mais le chien les expulsait inmanquablement en usant d'arguments d'autorité, et même de la force, sans plus de considérations pour les revendications des bêtes à plumes et poils, qui partageaient l'usage du pré précédemment.

La biche essaya d'expliquer aux moutons que la menace d'un loup agressif était une fiction qui permettait de justifier la soumission au chien, alors que leur sort restait le même : être tondus avant d'être dévorés par des humains. Mais rien n'y fit.

Des vipères en profitèrent pour siffler des calomnies sur les autres espèces via le réseau « ouim'fi » (plutôt que de poursuivre leur travail de régulation en euthanasiant doucement les animaux trop malades).

Le crapaud complotiste, profitant lui aussi de l'émoi causé, expliqua que les moutons étaient en réalité dirigés par un grand bouc émissaire et que leur soumission au chien n'était qu'un leurre. Aussitôt, les corbeaux identitaires se réveillèrent et organisèrent une manifestation pour expulser ces moutons puants, inféodés à un bouc émissaire secret.

Tout doucement, sentant les tensions entre espèces et le retour de l'instinct sauvage, chacun tendait à se replier sur son nid ou son terrier.

La peur fit son chemin destructeur là où la confiance avait tant construit.

Des clans se formèrent, chacun s'assemblant selon son espèce, ses croyances, ses peurs ou ses intérêts propres.

La biche, le castor et le sanglier observaient avec inquiétude la dégradation de la situation. Ils convinrent d'envoyer une colombe à la rencontre du hibou pour l'en aviser. Ne sachant quand le hibou rentrerait et quand ils pourraient bénéficier de son immense sagesse, ils se dirent qu'organiser une élection pour renouveler le CA (Conseil des animaux) serait une façon de temporiser et de tenter de retrouver l'harmonie brisée.

Malheureusement, dès l'annonce de cette idée, le crapaud comme le chien – pourtant opposés - proposèrent plutôt un référendum pour plus de simplicité et d'efficacité. Il s'agissait de modifier le fonctionnement du CA, d'élire un animal unique comme guide suprême, de supprimer les mulots magistrats qui nuisent aux libertés et de mettre les furets policiers au service de l'intérêt de tous, c'est-à-dire d'eux-mêmes.

On vit des poules se radicaliser petit à petit. Elles suivaient les discours du chien qui leur promit, à chacune, de rencontrer au moins 72 coqs amoureux dans un autre monde, si elles acceptaient de se soumettre aveuglément à son autorité, voire de se sacrifier. Les poules se mirent à opérer des attaques contre les terriers des lapins malins. De même, elles caquetaient matin et soir pour que la caisse des écureuils cesse d'alimenter des animaux aussi dangereux et inutiles que les renards.

Sous prétexte d'éviter la propagation des incendies et de faciliter la circulation de tous, le chien ordonna aux moutons et aux poules de créer des coupes claires dans le bois. Les animaux encore actifs au CA tentèrent de s'y opposer et de proposer un compromis, mais rien n'y fit, et quelques hectares furent réduits à l'état de pâture. Bientôt, le chien avec une mère blonde revendiqua l'indépendance de ces terrains et d'y exercer, seul, son pouvoir.

Du côté du crapaud complotiste, les corbeaux tentaient de convaincre les parents des autres espèces de ne plus confier leurs progénitures à la garde de la biche et à son discours « contre nature ».

On vit même une grande manifestation associant les deux camps – la manif pour tous qu'ils disaient – où les espèces présentes (crapaud, corbeaux, poules, vipères, moutons et chiens) revendiquaient un strict cloisonnement par race. On y insulta la biche et on entendit des slogans comme « on est chez nous », « CA démission », « tout le monde déteste les furets », « Les moutons d'abord », etc.

Les disputes et le temps passé à s'épier finirent par impacter la capacité des animaux à se constituer des réserves alimentaires et la pénurie s'annonçait.

Bref, les tensions s'exaspéraient et ne présageaient rien de bon.

Le voyage du hibou

Durant ce temps, le hibou voyageait et observait. Son vol le conduisit à rencontrer d'innombrables espèces dont ces bipèdes d'humains. Il était fasciné par les progrès du genre humain et par cette faculté que les hommes ont d'inventer des solutions tout en se créant de nouveaux problèmes.

Il observait du haut de son vol la solitude et l'anonymat de certains humains tandis que d'autres se débrouillaient pour recréer des relations entre eux via des moyens électroniques.

Il examinait avec fascination les déplacements de milliers d'humains pour s'activer dans des tâches - obscures à ses yeux - ou pour découvrir tous ensemble, et en même temps, des sites destinés aux vacances. Il trouvait assez paradoxal d'entendre chacun de ces humains se réjouir de sa liberté d'aller et venir, tout en usant de ce droit uniquement pour faire exactement la même chose que son voisin.

Curieux de tout, il lut beaucoup aussi sur l'histoire du genre humain lors de ce voyage. C'est sans doute par là qu'il s'enrichit le plus.

Il serait trop long de faire l'énumération de tout ce qu'il apprit.

Toutefois, s'il n'y avait qu'une chose à retenir selon le regard pointu de notre oiseau, ce serait que la complexité de monde humain, les crises et tensions qui le traversaient, n'empêchaient pas le progrès et l'amélioration des conditions de vie générale de cette espèce - même si elle avait parfois tendance à oublier que d'autres existent ailleurs.

Cet égoïsme était-il le propre du genre humain se demandait-il, quand il fut ébloui par le flash d'un radar déclenché par le passage à vive allure de la colombe.

Il s'ensuivit immédiatement un dialogue :

- Le Hibou : « Quelle vitesse dans ton vol, belle colombe ! Heureusement que les policiers humains ne sont pas aussi efficaces que nos furets, sinon ton permis de vol risquait gros. »
- La Colombe : « Ouf, je suis trop heureuse de t'avoir enfin retrouvé sage hibou. Nous avons un besoin urgent de ton savoir et de tes conseils. Avec nos amis sangliers, biches, castors, mulots et bien d'autres, nous sommes confrontés à des tensions inouïes depuis l'arrivée des moutons. Je suis désolée de jouer l'oiseau de mauvais augure mais il y a urgence. »
- Le Hibou : « Comment peut-on se fâcher avec un mouton ? Ce sont des animaux paisibles avec une toison dont je prends toujours quelques échantillons pour faire mon nid. »
- La Colombe : « Certes, mais ici ils ont été instrumentalisés et des clans se sont créés au point que des bagarres éclatent au moindre prétexte. »

Elle lui fit ensuite le récit de la situation.

Aussitôt, ils se mirent en vol pour rejoindre leur bois.

Le retour du hibou

Ils arrivèrent la nuit et cherchèrent à retrouver les animaux membres de ce qui restait du CA. Après avoir évité une patrouille de moutons, ils trouvèrent les amis réunis dans une vieille tanière abandonnée. Un lieu que des lapins agiles, avaient transformé en bar dansant – rebaptisé le « Domaine du froment » en hommage à un poney qui en fut l'exploitant.

L'assemblée, tellement heureuse du retour du hibou, voulut fêter l'événement et l'on but un peu plus que de raison, l'on dansa, l'on flirta, l'on fraternisa jusqu'à pas d'heure. Le lendemain matin, la rumeur du retour du hibou était parvenue aux oreilles du crapaud et du chien.

Aussitôt une campagne de ragots et rumeurs se propagea via « ouim'fi » ; et par un nouveau réseau d'échange créé par le crapaud pour dénoncer le bouc émissaire, le réseau « face au bouc ». On y accusait le hibou, pêle-mêle, d'être trop orgueilleux, d'être l'élite du bois, de mépriser les animaux à écailles, d'être à la solde des écureuils ou de manipuler les autres bêtes comme le font tous les animaux de sa race.

Le hibou, aidé par tous les êtres de bonne volonté, lança alors un appel à un grand conseil des animaux, où chacun pourrait exprimer ses revendications. Les états généraux du bois étaient lancés. Tout de suite, le crapaud et le chien mobilisèrent leurs troupes pour dénoncer une nouvelle manipulation par un oiseau plus que suspect en raison de ses mœurs nocturnes et de ses voyages cosmopolites.

Néanmoins, le Grand conseil eût lieu. Les doléances des uns et des autres nourrissaient de longs débats. Puis le hibou y prononça un discours très intense dont il ne reste, malheureusement, que quelques extraits.

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? » dit-il d'entrée de jeu² en insistant pour que l'on ne confonde pas les causes et les symptômes.

Il décrivit ensuite comment la dramatisation de la situation servait les intérêts de certains.

« Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ? » dit-il³, pour illustrer le côté pesant de la dégradation des relations inter-animales.

Il dénonça ceux qui exacerbent les pires défauts de chaque espèce aux dépens de leurs meilleures qualités.

Il exposa combien ceux qui jouent sur les peurs manipulent ceux qui se sentent faibles ou exclus pour les conduire vers la loi du plus fort. Il dit que « l'obéissance au seul appétit est esclavage et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté »⁴.

Il expliqua qu'il ne faut pas confondre les moyens d'organiser la société avec les objectifs que celle-ci se fixe. Il souligna qu'aucune fin ne justifie tous les moyens et qu'il importe de séparer l'essentiel de l'accessoire.

Il démontra que nous n'avons pas besoin d'user de l'insulte, ou du mensonge, pour constater que les dangers qui menacent le bois sont davantage liés aux aventures humaines, qu'à la prise en main de leur destin par les habitants du bois ; que le vrai courage c'est de chercher la vérité et de la dire⁵.

Il dit encore qu'il ne fallait pas demander ce que le bois allait nous offrir, mais bien ce que nous allions offrir au bois⁶.

Le Hibou dit enfin dans l'extrait le plus complet que l'on ait retrouvé de ce discours : « J'ai fait un rêve, qu'un jour, notre nation d'animaux se lèvera et vivra la vraie signification de sa croyance : "Nous tenons ces vérités comme allant de soi, que nous naissons égaux."

J'ai fait un rêve, qu'un jour, sur les collines de terre rouge de notre bois, les fils des anciennes proies et les fils des anciens prédateurs pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

² Sans doute inspiré par Racine.

³ Certainement inspiré par le "Chant des partisans".

⁴ Sans doute inspiré par Rousseau.

⁵ Sans doute inspiré par Jaurès.

⁶ Sans doute inspiré par JF Kennedy.

J'ai fait un rêve, qu'un jour, notre bois, devenu un désert étouffant d'injustice et d'oppression, sera transformé en une oasis de liberté et de justice.

J'ai fait un rêve, que mes quatre oisillons habiteront un jour un bois où ils seront jugés non pas par la couleur de leur plumage, mais par le contenu de leur caractère.

J'ai fait un rêve aujourd'hui. »

Mesdames, Messieurs,

Trois points

Primo, on sait que le hibou s'est inspiré de ses lectures et notamment du discours de Martin Luther King sur les marches du Lincoln Memorial⁷. Je vous demande de pardonner l'adaptation maladroite que j'ai pu en faire ici.

Secundo, « il n'y a bien entendu pas lieu de voir dans cette fable de liens avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé » est une formule bien utile.

Tertio, je ne connais pas la fin de l'histoire...

Je ne sais ce qui s'est passé après ce discours.

Je ne sais si la raison du Hibou a été entendue et comprise ; je ne sais si le chien avec une mèche blonde a déclaré l'indépendance du pré et des terrains rasés ; je ne sais si le crapaud complotiste a été élu ou s'il a obtenu un référendum.

Pas plus que je ne sais prévoir comment va évoluer notre propre société. Les surprises parfois désagréables se succèdent à un point tel que l'on finit par douter du sens de l'Histoire.

Je ne sais si l'universalisme humaniste, symbolisé par notre hibou, sera victime des replis identitaires et/ou de la confusion morale autour de la relation entre l'homme et la nature.

Je ne sais si l'éthique sera mutilée par les centaines de nouvelles morales portés par les chevaliers blancs de groupes d'intérêt particulier.

Bref, la suite de la fable est encore à inventer ou à découvrir...

⁷ A Washington, le 28 août 1963.

Perspectives

Mesdames, Messieurs,

Ce que je sais en revanche, c'est que je ne suis pas un sage hibou et je mesure l'influence toute relative de mes propos sur l'avenir de mon bois.

Comme gouverneur, j'ai le devoir de veiller au respect des lois, à la paix sociale au sens large du terme, ou au développement harmonieux de notre province. J'ai aussi le sentiment de devoir exprimer mes craintes et inquiétudes.

La fonction d'alerte du gouverneur ne se limite pas à annoncer une tempête.

Bref, même si tout est fait pour nous réjouir de ce passage en 2020, je ne peux taire ma sensation de vivre une époque précaire, de transition diront certains, de crises diront d'autres.

En revanche, je sais combien nous avons de la chance de vivre et de nous retrouver ici en Brabant wallon.

Bien entendu, nous connaissons des médiocres, des aigris, des nantis égoïstes, des paresseux, des profiteurs, des gens surfaits et même des manipulateurs.

Mais ici au moins, nous avons l'ouverture d'esprit pour débattre de l'avenir de notre territoire en écoutant les arguments de l'autre. Ici, l'insulte, la rumeur puante et l'argument d'autorité sont rangés dans les oubliettes de la rhétorique.

Ici encore, j'ai la faiblesse de croire que, quel que soit son parti ou ses opinions, chacun s'exprime d'abord en pensant contribuer à notre avenir et à l'intérêt général.

Le Brabant wallon, par son ouverture au monde, économiquement, sociologiquement, culturellement, est une terre qui est forcément sensible aux dérives observées ailleurs. Raison de plus pour faire notre part du boulot.

Nous sommes face à des enjeux considérables mais nous avons aussi la chance de vivre une révolution soutenue par les progrès incroyables de la science, des technologies, de l'innovation et de la digitalisation.

Nous vivons une période de rupture mais nous bénéficions ici de mécanismes de solidarité et de talents exceptionnels pour appuyer la transformation sociale.

Le Brabant wallon avec un taux de diplomation les plus élevés au monde et un écosystème économique exceptionnel a le devoir d'être un moteur du changement, tant en termes d'innovations industrielles et scientifiques, qu'en termes de relations sociales et politiques.

Nous avons le devoir de préparer l'avenir et d'agir pour transformer les menaces en opportunités.

C'est dans ce contexte que j'invite les forces vives du Brabant wallon à enrichir encore l'élaboration du contrat de développement territorial piloté par les responsables politiques de la Province.

Mathieu Michel vient d'en parler, les 25 ans du #BW sont surtout l'occasion de préparer les prochaines 25 années. Alors, réjouissons-nous de mettre l'imagination au pouvoir et aidons le hibou qui sommeille en nous à construire un futur prospère, fait d'équilibres, d'harmonie et de justice.

Mesdames, Messieurs,

Avant de vous présenter officiellement mes vœux, je tiens une nouvelle fois à remercier pour leurs compétences, leur disponibilité et leur dévouement dans l'exercice de leurs missions, mes collaborateurs bien sûr, que je salue avec reconnaissance, mais aussi nos partenaires de la zone de secours, de l'aide médicale urgente, de l'aide psycho-sociale, des polices fédérales et locales, de la Défense, de la Protection civile, des communes et des CPAS, de la Justice, des administrations régionale et fédérale, des médias, et des associations.

En 2019, nous avons réalisé un nombre considérable d'exercices et subi l'une ou l'autre situations d'urgence réelles, mais heureusement sans trop de drames. Nous ne serons jamais assez préparés, mais en 2020 je maintiendrai le cap pour que toutes les communes et les administrations perçoivent la nécessité d'augmenter leur résilience face à tous les types de risques. Les formations et les campagnes en ce sens seront poursuivies et j'irai à la rencontre des citoyens sur ces sujets de sécurité et d'évolution des risques.

Parmi les risques, celui de l'exclusion sociale et ceux liés au vieillissement de la population imposent une attention toute particulière. C'est pourquoi je poursuivrai mes visites aux 27 CPAS du Brabant wallon, sur lesquels j'exerce une tutelle régionale.

Et puis, à mon modeste niveau, nous continuerons de chercher des partenariats avec des sociétés ou des associations pour améliorer nos interventions en situation d'urgence ou pour prévenir celles-ci. Je pense, par exemple, au partenariat qui se crée avec ID2Move pour en faire le centre d'excellence en matière d'usage de drones en sécurité civile et policière.

Enfin, il s'agira aussi de poursuivre le soutien et la valorisation de nos entreprises, ici et à l'étranger, avec nos amis de la Chambre de commerce, des cercles d'entreprises, d'in BW et de l'AWEX.

Et puis, en termes de méthode, nous tenterons à nouveau de garder un œil sur l'objectif et l'autre œil sur... l'objectif !

Vœux

Avec le même entrain, je souhaite remercier les équipes de l'administration provinciale, les conseillers provinciaux, et bien entendu Mathieu, Isabelle, Marco, Tanguy, Annick pour le travail accompli, mais aussi pour la qualité et la richesse de nos échanges.

Le travail, le professionnalisme, associés à l'empathie et à la joie de vivre sont une des clés du succès. Des centaines de coachs ou de consultants font profession de cette évidence. Ici, la plupart d'entre-eux trouvera certainement des tas de points d'amélioration pour justifier leur tarif, là où les meilleurs trouveront, quant à eux, une source d'inspiration.

Ce n'est pas de la prétention mais bien la fierté de travailler en et pour le Brabant wallon que j'exprime ici.

Cette fierté, je vous la souhaite à tous en 2020 et au-delà.

De la fierté, de l'espoir, de la volonté, de l'enthousiasme, de la santé, de l'amour et du bonheur, ce sera mon mix de vœux de 2020 à votre intention. A vous ici présents et à tous ceux que vous aimez.

Bonne année 20.20 et vive le BW,

Merci de votre écoute.

Gilles Mahieu

« La gravité est le bonheur des imbéciles ». Montesquieu